

Mai 2003

RECTORAT
OSJAN

Le Débat



Maternelle-Elémentaire

Les nouveaux programmes nous demandent dans le cadre du renforcement de l'oral à l'école, de proposer des débats à nos élèves : une demi-heure en cycle 3, ou deux fois quinze minutes pour les élèves du cycle 2. L'enfant aura auparavant découvert à l'école maternelle, les usages de la communication réglée. « L'enseignant installe les conditions d'une communication au sein du groupe large et organise les prises de paroles. Il rend explicite les règles de communication et incite chacun à les respecter. **Chaque expression non verbale est accueillie**, chaque prise de parole est reconnue et guidée vers l'espace d'écoute et d'échanges. » (BO Hors série p. 27). A l'école élémentaire, chacun doit apprendre à écouter, tant les adultes que les camarades, et accepter la conduite du débat. Celui-ci relève au cycle des apprentissages fondamentaux, de l'enseignant, qui doit être attentif à guider le groupe. Des débats, moins formalisés, peuvent avoir lieu dans les séquences d'apprentissages. Ils doivent bénéficier du même accompagnement. Au cycle des approfondissements, le débat entre dans les domaines du Lire, Parler et Ecrire. Il s'agit pour l'élève de participer, oralement, de pouvoir distribuer la parole, de formuler une décision prise, de noter des décisions prises durant un débat.

1 - Des situations possibles

→ **Un enfant apporte un objet en classe** (une affiche, un vieil objet, un objet rare, un objet étrange). C'est une transition entre l'école et le monde extérieur. Cet objet rassure celui qui l'apporte. L'enfant présente son objet, oralement. Puis, il attend les questions. On peut faire l'inverse : les élèves posent des questions sans que l'objet ne soit présenté oralement. L'enseignant essaie de ne pas prendre la parole. Il peut cependant observer les comportements.

Ce peut être le maître qui en apporte un. Il peut s'agir d'un objet mystérieux dont il faut deviner la fonction, d'un photo surprenante à commenter.

Le maître peut écrire sur le tableau une énigme à résoudre.

→Le quoi de neuf ?

Conçu par la pédagogie Freinet et par la pédagogie institutionnelle, ce moment se place très souvent le lundi matin ou le jeudi matin. Pour éviter que les visites chez les voisins ou la dernière partie de Nintendo ne deviennent rituels, l'enseignant peut dire : « Tu as le droit de parler de cela, mais une fois. »

→Le conseil

Institué lui aussi par Freinet et par la pédagogie institutionnelle, ce moment est l'occasion de faire le point sur la vie de la classe. Moment souvent difficile : on y parle petits « bobos » de la classe ou de ce qui ne marche pas. Les traces écrites sont indispensables, consultables par les élèves et consignées dans le cahier de vie de la classe. L'enseignant peut résumer et prendre de temps en temps la parole pour « positiver ».

→La boîte à débats

Cela peut permettre aux plus timides de participer à ce moment d'échange. Vérifier chaque matin si quelqu'un a demandé par écrit d'aborder un sujet précis. Si un élève s'exprime dans la journée à un moment inopportun, il peut s'entendre dire : « Utilise la boîte à débats ». Le lendemain, il sera prioritaire pour raconter son histoire.

→Présentation d'un livre ou d'un album

Ce temps permet à un élève de parler d'un livre qu'il a aimé, qu'il a peut-être noté dans **son carnet de lecture**. Il s'agit pour lui de dire pourquoi il l'aime, de raconter brièvement l'histoire, de lire un passage (déterminer un certain nombre de lignes en fonction de l'âge des enfants). Il peut ensuite répondre à des questions posés par les autres élèves en fonction de l'interprétation qu'ils auront faites de cette présentation. L'enseignant aide à la prise de parole, facilite l'écoute, et garantit un climat de confiance. C'est une prise de risque pour l'élève qui s'aventure dans cette activité !

→Le café-philos ou le débat proprement dit

Des éditeurs proposent des petits livres pouvant intéresser les élèves.

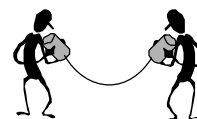
Sujets possibles : l'enfant adopté, la mort d'un être cher, les bagarres à l'école, l'enfant amoureux...

En maternelle, le débat est plus difficile puisqu'il suppose d'être capable d'écouter attentivement l'autre.

Des collections existent : « Mouss – Edit° du Sorbier – 5 ans » et « Les goûters Philo –Edit° Milan – 8 ans ».

Voir aussi le site très utile : http://www.marelle.org/users/philos/comment_faire.htm

Et puis les enfants ont toujours des questions surprenantes, sur lesquelles on peut prendre appui sans les éluder (Le Père Noël, le vivant, le végétal...).



2 - Quelles questions peuvent surgir à la mise en place du débat en classe ?

Comment ne pas être débordé ?

Agir sur l'espace et le temps. Pour l'espace, prévoir une organisation spatiale adéquate en U ou en cercle, ou avec des chaises mobiles (si elles le sont). Pour le temps, on peut placer le débat juste avant une récréation. Un élève peut être le maître du temps. Les cinq dernières minutes sont importantes : un élève « muet » auparavant, peut souhaiter prendre la parole. A la fin, l'enseignant redit les points les plus importants abordés.

Quel est mon rôle ?

Permettre à chacun, avant tout de s'exprimer. Attention à ne pas tout faire : distribuer la parole, couper la parole, faire des commentaires, prendre des notes. Si je parle plus que les élèves, ce ne sont plus eux qui pratiquent l'oral !

Qui mène le débat ?

Un élève peut être désigné. Il a un objet symbolique (sceptre, bâton...). L'enseignant peut choisir de distribuer la parole si la première proposition ne fonctionne pas.

Quelles traces écrites ?

Le maître peut prendre des notes et relire l'essentiel à la fin du débat. Il est possible de recopier au moyen du traitement de texte et de consigner tout cela dans un classeur ou un cahier. En CM, on peut imaginer un bref résumé fait par les élèves.

L'utilisation d'un dictaphone est également intéressante pour évaluer les prises de parole et évaluer qualitativement les propos d'un élève. Il suffit à l'écoute de choisir un ou deux élèves.

Quels prolongements ?

Le devoir d'un enseignant est d'être **un passeur** : prolonger les débats vers des livres, des albums, des films, en un mot **vers la culture**. D'où la nécessité d'utiliser toutes les ressources disponibles : BCD, bibliothèque...

Quels sont les risques du débat ?

Le blabla, la prise de pouvoir par des leaders, le silence, ou la gêne, la vacuité (on ne débouche sur rien).

Le rôle de l'enseignant est de retirer l'essentiel, de « positiver » et relier les propos des élèves à du symbolique ou du culturel.

L'école ne peut aborder tous les problèmes. Le maître n'est pas suffisamment formé pour traiter de questions difficiles. Les familles peuvent aussi être réticentes à l'idée qu'un sujet aussi délicat que la guerre en Irak, l'holocauste, la sexualité, ... soit traité en classe. Mieux vaut faire preuve de prudence. Jules Ferry écrivait dans sa lettre aux instituteurs (1882) de s'abstenir plutôt que de froisser « les convictions d'un seul père de famille ».

L'enseignant peut brandir un « joker/veto », si le thème est déstabilisant. Il y va de notre responsabilité d'éducateur.